

— LA —

SEMAINE RELIGIEUSE

— DE MONTREAL —

SOMMAIRE

I Annonces à faire en chaire. — II Solennités de titulaires. — III Prières des Quarante-Heures. — IV Circulaire de Mgr l'archevêque de Montréal, au clergé de son diocèse. — V Mgr Alexis-Xyste Bernard, évêque de Saint-Hyacinthe. — VI Les fêtes du sacre de Mgr Bernard. — VII Société d'une messe. — VIII Union Saint-Jean. — IX Ordo des fidèles.

ANNONCES À FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 25 février

CARÊME; exercices du mois de mars (1), premier vendredi du mois, neuvaine préparatoire (2) à la fête de S. Joseph.

SOLENNITÉS DE TITULAIRES

Dimanche, le 4 mars

On ne peut faire le 1er dim. du carême aucun office même de 1ère cl., ni par conséquent de solennité de titulaire.

La solennité de S. Casimir ne se fera cette année que par une mém. (sous une seule conclusion) à la messe, et par les 11 vêpres entières, avec mém. du dim.

J. S.

Prières des Quarante-Heures

LUNDI,	19 février	Hospice Saint-Joseph, rue Cathédrale.
MERCREDI,	21 "	Saint-Sulpice.
VENDREDI,	23 "	Bon-Pasteur (Maison-Provinciale).
DIMANCHE,	25 "	Notre-Dame, à Montréal.

(1) Indulgences : 10 300 jours chaque jour, pour ceux qui, en particulier ou en public, ont pendant ce mois, quelque exercice de piété (prières ou actes de vertu) en l'honneur de saint Joseph ; — 20 indulgence plénière au jour de leur choix en ce mois, ou l'un des huit jours suivants, pour ceux qui auront été fidèles tout le mois à ce pieux exercice, moyennant confession, communion et prière aux intentions du Souverain-Pontife.

(2) En faisant cette neuvaine, même privément, on peut gagner : 10 300 jours pour chaque exercice ; 20 une indulgence plénière dans le cours de la neuvaine ou l'un des huit jours suivants (du 10 au 26 mars) en se confessant, communiant et priant aux intentions du pape.

CIRCULAIRE DE MGR L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL**Au clergé de son diocèse**

(EXTRAITS)

RÈGLEMENT DU PROCHAIN CARÊME

Le règlement du carême de 1906 sera le même que celui de l'année dernière.

En vertu d'un indult spécial du Saint-Siège, en date du 27 janvier 1903 :

1o Il est permis de faire gras chacun des dimanches du carême, à tous les repas.

2o Tous les lundis, mardis, jeudis et samedis, excepté le samedi des Quatre-Temps et le Samedi-Saint, tout le monde pourra faire le repas principal en gras. Ces jours-là, les personnes légitimement empêchées ou dispensées de jeûner pourront faire gras aux trois repas.

3o Tous les mercredis et vendredis sont des jours d'abstinence à tous les repas.

4o L'obligation du jeûne subsiste pour ceux qui sont en état de jeûner.

5o Les jours où il est permis de faire gras, l'usage du poisson ou des huîtres, au même repas, est défendu. Cette règle s'applique au dimanche comme aux autres jours du carême.

Pour compenser ces faveurs du Saint-Siège qui veut bien adoucir la loi de l'Église, les fidèles feront une aumône proportionnée à leurs moyens. En conséquence il y aura, comme les années dernières, dans chaque église et chapelle publique de ce diocèse, un tronc spécial que messieurs les curés auront soin de faire placer et d'indiquer aux paroissiens, pour recevoir les *aumônes du carême*. Ces aumônes seront transmises à M. le chanoine Martin, à l'archevêché, immédiatement après Pâques, et serviront à soutenir les œuvres de charité du diocèse.

OBSERVATION DU DIMANCHE

Relativement à l'observation du dimanche, il s'est introduit parmi nos populations quelques pratiques, et nous avons constaté certaines tendances contre lesquelles il est de notre devoir de réagir. En conséquence, nous confirmons de nouveau la discipline déjà en vigueur dans le diocèse, et nous réglons de plus ce qui suit :

1o Toute représentation théâtrale, toute séance et tout concert payants, même pour un motif de charité, sont formellement interdits le dimanche ;

2o Les courses de chevaux, les parties de *base ball* et tournois quelconques entre clubs ou associations, donnés comme spectacles publics et payants, sont aussi interdits ;

3o Toute assemblée pour élections politiques ou municipales est strictement défendue le dimanche, dans la ville de Montréal.

4o Nous défendons également les dimanches et les jours de fête d'obligation, les excursions publiques organisées par des sociétés ou des particuliers, pour un motif de lucre ou d'amusement ; et nous ne permettons que les vrais pèlerinages, faits dans un but de piété, sous la direction d'un prêtre, et autorisés spécialement par nous ou notre vicaire-général, dans chaque cas.

A PROPOS DE CHARITÉ

Nous voulons bien encourager tous les moyens honnêtes de venir en aide à nos institutions de bienfaisance. Mais les danses ne sont certainement pas au nombre de ces moyens. Aussi, condamnons-nous et défendons-nous absolument n'importe quelle danse organisée dans un but de charité. Ce qui s'est passé dernièrement dans notre ville est la raison de la défense que nous portons aujourd'hui. Les amusements de ce genre offrent bien des dangers et sont loin de répondre aux enseignements de l'Évangile et de l'Église sur l'amour des pauvres et la manière de les secourir.

MGR ALEXIS-XYSTE BERNARD

Evêque de Saint-Hyacinthe



U nouvel évêque de Saint-Hyacinthe, la *Semaine religieuse* vient offrir l'expression de ses hommages les plus sincères et les plus respectueux. Nous formons, en même temps, des vœux pour que Mgr Bernard reste longtemps à la tête de l'Eglise dont la conduite lui est confiée par le Saint-Siège. Sous sa direction tout à la fois ferme et paternelle, énergique et tendre, le beau diocèse des Prince, des LaRocque, des Moreau et des Decelles continuera à prospérer et gardera, dans l'histoire ecclésiastique du Canada, le rang d'honneur qu'il a si justement mérité. Héritier non seulement des talents remarquables de ses prédécesseurs, mais aussi des vertus diverses et particulières qui les distinguaient, le nouveau pasteur donne, en effet, les meilleures espérances et semble appelé à fournir une carrière singulièrement féconde.

Maintenant qu'en union filiale avec sa « bonne mère du ciel » il a dit au chef spirituel de la chrétienté : *fiat mihi secundum verbum tuum* ; maintenant qu'avec le Christ dont la plénitude sacerdotale s'est répandue en lui, il a dit au Père Céleste : *fiat voluntas tua* ; il ne paraîtra plus rien chez l'évêque de ces pieuses hésitations, ou mieux de ces appréhensions, qui se manifestèrent tout d'abord dans le prêtre voué par goût naturel aussi bien que par une rare humilité à l'effacement et au renoncement complet de lui-même, et qui, en se prolongeant, eussent affligé profondément le clergé séculier et les communautés religieuses de Saint-Hyacinthe.

C'est, au reste, avec une parfaite maîtrise, nous devons à la vérité de le dire quoiqu'il puisse en coûter à la modestie de Mgr Bernard, qu'il a inauguré ses fonctions épiscopales. Dans tous ses actes, dans sa démarche, dans ses paroles, ce fut le

plus édifiant alliage de simplicité et de distinction, d'humilité et de dignité, de fermeté et de bonté. On sentait que cet homme, en qui se fondaient si bien tant d'exquises et fortes qualités, avait été longtemps maître de lui-même avant de devenir le maître des autres.

Pour nous qui connaissions l'élu du Saint-Siège, qui l'avions vu à l'œuvre dans le silence obstiné de son cabinet de travail, qui avons eu le bonheur de bénéficier des lumières de son esprit et des charités intarissables de son cœur, il n'y avait là qu'une manifestation publique de toute une vie cachée toujours égale à elle-même. Ce flambeau qui brillait sur le chandelier, sous le boisseau où il s'était renfermé nous en avons connu l'éclat et les ardeurs. Tel il s'est montré aux yeux de tous, tel il sera désormais, puissant et doux jusqu'à la fin de l'administration qui commence.

Cette manifestation comporte une précieuse démonstration, et nous finirons par là. Elle révèle une fois de plus la vérité de nos aphorismes chrétiens : c'est-à-dire que la piété, la solide piété, est la plus sûre préparation à toute chose ; que l'humilité est le fondement du vrai mérite ; que le labeur constant est la condition indispensable du succès ; que la rectitude et la dignité de la vie assurent seules les victoires définitives ; et qu'enfin une éducation faite de bons principes et de bons exemples constitue le plus enviable héritage que les parents puissent léguer à leurs enfants.

Cette dernière pensée nous fournit une occasion, que nous saisissons avec plaisir, de comprendre toute la famille de Mgr Bernard, et en particulier son vénérable père, aujourd'hui plus qu'octogénaire, dans nos félicitations et nos souhaits de bonheur.

Ad multos annos.

LES FETES DU SACRE DE MGR BERNARD



'EST le cœur encore tout plein des émotions d'un grand et beau jour — celui du sacre de Mgr Bernard — que nous voulons raconter à nos lecteurs quelques-unes des impressions que nous en garderons à jamais. Nous n'ambitionnons pas de tout dire. Nous avons confiance que les admirables choses que nous avons entendues et vues à Saint-Hyacinthe, aujourd'hui — 15 février — seront consignées dans une publication spéciale. Ces discours ou ces adresses, et surtout les superbes réponses de Mgr l'évêque de Saint-Hyacinthe, seraient assurément un livre d'or pour les familles du diocèse, pour celles de tout le pays catholique.

Quand, après la si fine allocution de Mgr Bernard au banquet, à midi, Mgr l'archevêque Bruchési disait en souriant : « Enfin, nous avons un évêque à Saint-Hyacinthe », sur les lèvres de nos voisins nous surprenions la même exclamation : « Oui, nous avons un évêque, sa parole le prouve ! *Habemus Pontificem.* »

Son beau talent de parole, pour plusieurs, était presque une révélation. Tous connaissaient les hautes qualités de prudence et de dignité du fidèle coopérateur des Moreau et des Decelles. Tous savaient quelle âme généreuse et bonne vivait dans le secrétaire de jadis, dans le grand-vicaire d'hier. On pressentait que les insignes de l'épiscopat ne feraient qu'ajouter un relief à la majestueuse dignité de cet ecclésiastique pourtant si frêle, mais comme fait tout d'une pièce et si imposant. Je m'imagine, par ailleurs, que ce fut une révélation pour beaucoup de l'entendre si bien parler ! Les anciens de Saint-Hyacinthe avaient souvenir sans doute que sa parole autrefois avait été chaude et vibrante. Mais le grand-vicaire, depuis longtemps, vivait comme à l'ombre, confiné dans ses nombreuses et redoutables occupations, n'abordant plus la chaire, ou si peu.

Et aujourd'hui qu'il paraît sur le trône épiscopal, sa parole vibre forte, sonore, émue, touchante et surtout superbement épiscopale. Un chérubin aura-t-il touché ses lèvres du charbon mystique ? L'ange du Seigneur l'a-t-il visité comme jadis l'Apôtre ? C'est un peu tout cela, sans doute. C'est bien aussi parce qu'un esprit profond autant que lucide rayonne derrière ce front si pâle, parce qu'un cœur vaste autant que dévoué brûle sous cette poitrine trop faible, semble-t-il. En tout cas, je l'ai entendu répéter vingt fois, Mgr Bernard a paru et s'est affirmé, dès le jour de son sacre, sans y prétendre bien sûr, comme un grand évêque.

Son généreux *fiat* à la volonté divine s'est soutenu admirablement, dans tous ses discours, si variés, si clairs, si nets, si pleins de sens chrétien, si simples d'allure et, disons le mot, si fiers et si épiscopaux de pensée et de tenue.

Si la similitude des noms y portait d'abord, c'était un rapprochement plus sérieux qui nous faisait songer, en l'écoutant, au grand docteur du XIII^e siècle, saint Bernard. Que Sa Grandeur nous pardonne de dire tout haut ce que beaucoup ont pensé tout bas : à l'école du saint Mgr Moreau et de son vigilant successeur, Mgr Decelles, se pouvait former un pontife que l'humilité d'Alexis, la fermeté de Xyste et la douceur de Bernard orneraient et soutiendraient tout ensemble ! C'est ainsi que nous est apparu Mgr Alexis-Xyste Bernard.

* * *

Dès hier soir, les cérémonies commençaient grandioses. Une foule nombreuse se pressait dans la vaste nef de la cathédrale. Un clergé déjà considérable, au premier rang duquel douze à quinze évêques, prenait place au chœur. L'éclat et la solennité des décorations impressionnaient tout de suite. Depuis les larges faisceaux de drapeaux et les puissants encadrements de verdure et d'étoffes voyantes jusqu'aux riches bannières, jusqu'aux tablettes d'armoiries et jusqu'aux minuscules écussons

d'évêque fixés au tronc des chandeliers des autels, tout indiquait qu'un œil exercé et une main habile avait présidé au motif et au dispositif des décorations. C'était un cadre superbe, digne du tableau qui allait s'y mouvoir. Je ne dis rien des sentences d'Écriture Sainte ou de respectueuse bienvenue qui se détachaient sur les murs. Le hasard n'était pour rien dans leur groupement. J'ai noté surtout celle qui brillait en lettres immenses au-dessus du trône de l'évêque élu. C'est l'une des plus significatives de nos saintes lettres. (*Qui benedixerit et benedictionibus repletur, qui maledixerit ei sit ipse maledictus*) Béni soit celui qui le bénira, quant à celui qui le maudira, qu'il soit maudit ! Cela fait songer à la parole du suprême jugement, quand le Fils de l'homme sera revenu.

Mgr l'évêque de Saint-Hyacinthe vint s'agenouiller aux pieds de son métropolitain, dont le trône avait été préparé en face du sien, du côté de l'épître, et il lut, au milieu d'un silence profond, la longue et très belle formule de la profession de foi.

Au pied des balustres, les citoyens de sa ville épiscopale attendaient Monseigneur. Deux adresses lui furent présentées, l'une par le maire, M. le Dr Saint-Jacques, l'autre par M. Amyot, président de l'Union Saint-Joseph, parlant au nom de toutes les « sociétés » de Saint-Hyacinthe.

Ces adresses disaient la joie des citoyens à l'avènement du nouvel évêque, la confiance qu'ils reposent si volontiers en celui qui a vécu avec eux, depuis trente ans, si fidèle au devoir et si ami de la paix dans la liberté ; elles exprimaient le bonheur des membres de toutes les sociétés de bienfaisance à se tourner vers ce fervent mutualiste, homme de prudence et de bon conseil, chez qui on peut à bon escient chercher lumière et force.

Mgr Bernard répondit en exposant comment cette consolation d'être si favorablement accueilli il la croyait devoir à la vertu de ses prédécesseurs et au bien que l'Église a ostensiblement opéré à Saint-Hyacinthe, « depuis la fondation du sémi-

naire, œuvre du premier curé, jusqu'à celle du patronage, objet des sollicitudes suprêmes du dernier évêque ».

Et déjà, la voix se faisait forte et particulièrement convaincue, quand Monseigneur parlait aux ouvriers des appréhensions que leur avenir fait naître dans l'esprit d'un homme qui pense et qui aime, quand il disait : « qu'à coté des droits, il y a des devoirs, que le progrès ne dispense ni du travail, ni de la souffrance, que la question sociale enfin ne trouvera de solution que dans le triomphe des idées chrétiennes ».

Le souffle de l'Esprit-Saint l'inspirait déjà. L'on s'en allait se répétant : C'est un évêque. *Habemus Pontificem*. Le solennel *Magnificat* qui se chantait à l'orgue résonnait puissant comme un *Te Deum*.

* * *

Mais aujourd'hui, ce fut l'immense, le vrai *Te Deum*, au soleil du grand jour. La neige, qui tournoie par les rues, s'amoncele aux places publiques et nous fait une température si canadienne pour ce sacre d'un évêque si canadien aussi, n'empêche personne de courir vers la cathédrale qui se dresse majestueuse plutôt que belle dans le demi jour du brouillard.

A l'intérieur du vaste temple, la foule remplit lentement les nefs et les galeries. On se fixe où l'on peut, les chroniqueurs comme les autres, tout heureux, ceux-ci, de la riche moisson de faits émouvants et de cérémonies superbes qu'ils vont recueillir. Dans le chœur prennent place les représentants des séminaires, les supérieurs d'ordres religieux, les chanoines, les prélats, les évêques.

Ce sont Nos Seigneurs Duhamel, d'Ottawa ; Bégin, de Québec ; O'Connor, de Peterboro ; Lorrain, de Pontiac ; Labrecque, de Chicoutimi ; Blais, de Rimouski ; Cloutier, des Trois-Rivières ; Michaud, de Burlington ; Delaney, de Manchester ; Stang, de Fall River ; Bruneault, de Nicolet ; Scollard, de Sault-Sainte-Marie ; Racicot, auxiliaire de Montréal ; Dom Antoine, abbé d'Oka.....

Bientôt voici venir le prélat consécrateur, Mgr l'archevêque Bruchési, de Montréal, suivi de l'élu, qu'accompagnent ses deux assistants, Nos Seigneurs LaRocque, de Sherbrooke, et Archambeault, de Joliette.

La messe du sacre va commencer. L'archevêque, prélat consécrateur, a près de lui M. le chanoine Decelles, le futur grand vicaire, comme prêtre-assistant, MM. les chanoines Duhamel et Lemieux, comme diacres d'honneur. MM. Choquette, du séminaire de Saint-Hyacinthe, et Labelle, du collège de Montréal, agiront comme diacre et sous-diacre d'office.

Mgr l'évêque élu a ses deux frères pour l'assister comme chapelains : M. le chanoine Bernard, de Sorel, et M. Bernard, de Saint-Sulpice, à Baltimore.

Mgr LaRocque sera assisté, lui, des deux MM. Dufresne, de Sherbrooke, les cousins de l'élu ; tandis que le vénérable chanoine curé de Belœil, M. Jeannotte, et le chanoine Décary, de Montréal, assisteront Mgr Archambault.

Aux premiers rangs, dans la grande nef, près du lieutenant-gouverneur Jetté, du ministre de la marine Brodeur, du maire Saint-Jacques et de tant d'autres personnages, à la tête d'une nombreuse et distinguée famille d'enfants et de petits-enfants, un beau vieillard de plus de quatre-vingts ans, très solide encore, à en juger par son attitude et par son regard, se tient droit et digne sous sa couronne de cheveux blancs. Tout à l'heure, il recevra le premier la bénédiction de son fils évêque. Quel jour et quelle fête que ce jour et cette fête pour le père de Mgr Bernard !

Les cérémonies sont commencées. Par une très délicate attention, on a distribué des fascicules où se peuvent suivre les impressionnants questionnaires et les autres prières que fixent les rites saints d'une consécration épiscopale. Dieu, que tout cela est beau, élevant, anoblissant et divin !

Voulez-vous enseigner l'Écriture Sainte ? garder les tradi-

tions des Saints Pères ? être fidèle au Pape ? être chaste ? être humble ? être affable et miséricordieux ? demande le prélat consécuteur. Et l'élu de répondre : Je le veux ! O promesses terrifiantes à la faiblesse humaine !

Puis ce sont les questions sur l'objet de la foi d'un évêque, si imposantes dans leur simplicité. Puis voici l'élu prosterné et l'on invoque les saints pour lui. Bientôt c'est le chant de la préface, mais d'une préface solennelle et éloquente, pleine de prière et de supplication. La voix nette et pure de Mgr Bruchési en portait jusqu'au fond de la vaste église les modulations distinctes. Enfin c'est l'onction, la bénédiction du bâton pastoral, de l'anneau, la remise du livre de l'Évangile. Comme tout cela est significatif !

* * *

Mgr Brunault, évêque de Nicolet, avait été chargé de la délicate mission de prêcher le sermon de circonstance. Comme on doit sentir en semblable occasion tout le poids de la redoutable responsabilité du ministère de la parole ! Aussi la voix très riche du prélat semble-t-elle trembler un peu d'abord et son geste paraît-il nerveux à ceux qui sont aux pieds mêmes de la chaire. Bientôt l'assurance s'affirme et les périodes se succèdent pleines de cœur et de conviction.

L'évêque parle de l'amour du Christ pour son Église, cette Église pour laquelle il s'est livré... au sacrifice. Il explique que le disciple doit suivre le maître, se soumettre même au fardeau des honneurs. Il proclame que c'est parce qu'il a su tenir son cœur près du cœur de Jésus que l'Élu d'aujourd'hui a pu prendre noblement sa croix et inscrire sur son blason : *Fiat voluntas tua !* Que votre volonté soit faite.

Naguère, Mgr de Nicolet, donnait ici, dans cette chaire, une expression au deuil du diocèse devant les restes mortels du regretté Mgr Decelles. — *Déjà* alors, il était permis d'espérer, que les vœux et même les joies de l'évêque mourant ne

seraient pas trompés. Aujourd'hui, c'est l'heure de chanter le *Te Deum*. Et Mgr Brunault, pour le faire, va dire la grandeur de l'évêque. Le rapprochement qui s'imposera à tous dira très éloquemment la valeur du don que l'Église fait à Saint Hyacinthe. Et nous écoutons cette parole chaude, pleine de jeunesse et de vie, si énergique en plus d'une affirmation, si délicate pour des souvenirs touchants.

L'évêque, c'est un père. Il doit être bon à tous.

L'évêque, c'est un père. Il doit gouverner tous ses enfants.

L'évêque, c'est un père. Il doit enseigner sans crainte et sans peur.

Que tous révèrent l'évêque comme un autre Jésus-Christ.

* * *

Après le sermon, la messe se continue. L'évêque élu a bientôt quitté son autel et à l'autel du consécrateur il célèbre conjointement avec lui. Oh ! pour celui qui a la foi, quelque soit d'ailleurs sa faiblesse, quelle admirable chose que cette sainte Hostie également partagée, que ce calice du Sang Précieux auquel ils boivent tous les deux, le Consécrateur et le Consacré !

La messe s'achève. Il passe midi. Le prélat consécrateur et le premier évêque assistant ont conduit le nouvel évêque à son trône. Sa Grandeur apparaît enveloppée dans toute la majesté de sa haute dignité. Elle part et s'en va vers son peuple. Quel spectacle !

Un instant Mgr Bernard s'est arrêté, près des balustres, il a donné à son père sa première bénédiction d'évêque. Je voudrais bien savoir comment on peut s'y prendre pour exprimer ce qu'alors il y avait d'émotion dans l'âme de tous les assistants ?

Enfin ce fut, à l'autel, la grande et première bénédiction solennelle.

* * *

Après la messe, M. le chanoine Sénécal, curé de la cathédrale, lut en chaire à Monseigneur l'adresse du clergé, une belle page de digne soumission au nouveau pontife, de la part d'un clergé qui s'honore d'honorer ses évêques.

Mgr de Saint-Hyacinthe, là surtout, répondit superbement. Son cœur, disait-il, veut être grand. La plénitude du sacerdoce le dilate. Comme sa bonne mère du ciel, il chante *Magnificat* ! Il doit être, il veut être pontife, pasteur et père. Il doit, il veut entourer son clergé d'un religieux respect et d'une aimable affection.

Il n'est rien, affirme-t-il, avec un accent de sincérité qui remue profondément les âmes ; il n'est rien, mais Vive Dieu ! en qui il peut tout !

Et son discours se poursuit, magistral comme celui d'un Père de l'Eglise, avec ce cri de foi, souvent répété, que sa voix pousse si émue sous les voutes de sa cathédrale : Vive Dieu !

C'est en l'entendant ce beau cri, qui rappelle ceux des croisés d'autrefois, qu'on se surprenait à penser à saint Bernard.

Ceux qui montent la barque que va conduire un tel chef et qui vont sous sa garde jeter leurs filets, ont lieu de ne rien rien craindre et devant Dieu d'être fiers.

* * *

Hélas, comme c'est désolant d'abrégé tout cela. Que ne puis-je tout citer !

Les dames de Saint-Hyacinthe offraient un banquet à Monseigneur et à ses hôtes, dans la grande salle, chez les Sœurs Grises. Elles ont fait les choses avec une grâce et une distinction vraiment remarquables. Comme le soulignait spirituellement Mgr Bernard, dans son discours d'après-dîner, il n'est pas nécessaire de dire aux étrangers que ces dames sont l'ornement de la ville sœur. Cela se voit tout seul.

Quel discours encore, que celui auquel je viens de faire allusion. Tout à l'heure nous avons entendu l'évêque apôtre et

docteur. Maintenant c'était l'évêque gentilhomme, le prélat de tact et d'esprit, absolument digne de recevoir à sa table avec les plus hauts dignitaires de l'Église, les représentants des rois.

Pour tous et pour chacun, Monseigneur eut un mot heureux, qui valait à lui tout seul tout un discours. Ses compliments portaient juste, les adjectifs avaient un sens précis et les sous-entendus étaient délicieux.

Son mot au lieutenant gouverneur, pour saluer en lui le magistrat dont les actes parlent autant que les paroles et qui sait marquer à tous qu'il se souvi-nt que toute puissance vient de Dieu ; cet autre tout ému à l'adresse de son ancien élève de Sorel, l'Honorable Gouin, premier-ministre ; et d'abord, son merci au Pape de qui il venait de recevoir une spéciale bénédiction ; son merci à Mgr Bruchési qui « depuis la calamité de son élection, lui a été si bon, ce qui d'ailleurs lui est naturel, car, soulignait Monseigneur, vous étiez déjà bon, Mgr l'archevêque, quand vous avez formé le projet d'être bon comme Pie X »..... ; enfin, les bonnes paroles à chacun des seigneurs présents, notamment à ceux des États-Unis pour les remercier au nom de leurs prêtres, « qui tout en étant vôtres n'ont pas cessé d'être nôtres » ; tout cela fut enlevé avec un brio et une bonne grâce qui accusent chez ce prélat docte et sage, un ami des lettres, digne de s'asseoir dans les salons académiques, à ses heures de loisir.

C'est au cours de cette allocution que Monseigneur nomma M. le chanoine Decelles son grand-vicaire.

* * *

Invité à porter la parole, Mgr l'archevêque de Montréal se rendit au désir de Mgr de Saint-Hyacinthe.

Sur les hauteurs délicates où planait celle de Mgr Bernard, la parole de notre sympathique archevêque se sentait à l'aise. L'archevêque se félicita donc de ce « qu'enfin à Saint-Hyacinthe nous avons un évêque ». Il ajouta que les évêques de la

province de Montréal ont dû bien travailler pour l'avoir cet élu du diocèse et de leurs cœurs. Il salua le vénérable père de Mgr Bernard, ses deux frères prêtres qui l'avaient assisté à la cérémonie du sacre. Enfin, car nous nous reprocherions d'insister, il formula les meilleurs souhaits à l'adresse de son nouveau suffragant, son « troisième enfant », disait-il, après Mgr Archambault et Mgr Racicot.

* * *

Au séminaire, vers 3.30 heures, une réception attendait Monseigneur et ses hôtes, qui devait lui fournir encore une occasion de parler en évêque, cette fois aux professeurs et aux élèves. Hier il parlait au peuple, ce matin il parlait à ses prêtres, ce soir c'était le tour des éducateurs.

Dans la grande salle du vieux et cher Séminaire, que les Raymond, les Desaulniers, les Taché et les Ouellet ont fait connaître de tout le pays depuis longtemps, il règne je ne sais quelle atmosphère de traditions respectées qui suffit pour émouvoir. Mais aujourd'hui, aux pieds de ce vieillard — jeune évêque — dont le geste paraît si décidé mais dont la voix est si invitante, on comprend la joie sincère de tous ces prêtres éducateurs et de tous ces élèves chrétiens.

Une adresse magnifique, où l'on affirma à Monseigneur le respect qu'on lui doit et où l'on signala fort heureusement que « si les morts vont vite, leur esprit demeure », fut présentée à Sa Grandeur.

Monseigneur rendit hommage *aux grands disparus*, qui ont été la gloire de Saint-Hyacinthe et celle du pays ; il félicita les successeurs de garder les belles traditions de fidélité des anciens ; il proclama qu'il comptait sur ses prêtres des séminaires comme sur de précieux auxiliaires ; il donna de bons conseils aux élèves, « ses chers enfants » ; il leur souhaita de la franchise, de la dignité, de la sagesse, de la « vertu, plein l'âme... » et il leur accorda un grand congé.

* * *

En revenant le soir, le pauvre chroniqueur se demandait comment il ferait pour dire toutes les bonnes choses que son cœur et son esprit emportaient de Saint-Hyacinthe ?

Hélas, ce n'était pas possible. Il l'a bien constaté en écrivant ces trop modestes pages.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, le 12 février 1906.

M. l'abbé François-Xavier Trépanier, chanoine honoraire de la cathédrale de Montréal et aumônier de l'Institution des Sourdes-Muettes, décédé hier, était membre de la Société d'une Messe.

EMILE ROY, chanoine, *chancelier*.

UNION SAINT-JEAN

Archevêché de Montréal, 13 février 1906.

M. le chanoine François-Xavier Trépanier, aumônier de l'Institution des Sourdes-Muettes, décédé le 11 du courant à Montréal, était membre de la *Section d'une Messe* de l'Union Saint-Jean.

G. DAUTH, ch.

Secrétaire de l'Union Saint-Jean.

ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 25 février

Office du dim. de la Quinquagésime, *semi-double* ; mém. de Ste Marguerite de Cortone, 3e or. *A cunctis* ; préf. de la Trinité. — II vêpres de la Quinquagésime ; mém. de Ste Marguerite et Suffr.

Mercredi, le 28 février

Bénédictio et distribution des cendres. A la messe, 2e or. *A cunctis*, 3e *Omnipotens*, préf. du carême.